

# Sebastião Salgado aux origines du monde

Le photographe franco-brésilien, un des plus connus au monde, rassemble ses images d'Afrique dans un livre. Il parcourt désormais la planète en écologiste.

## D'où revenez-vous ?

D'Éthiopie. 35 jours avec les peuples de la vallée de l'Omo. Ils sont encore dans un état très pur : l'argent n'a pas de sens car la « monnaie » principale est le bétail. Ils mangent ce qu'ils trouvent, boivent le lait et le sang des bêtes, et, dans les villages, cultivent sorgo et maïs. Ils ne portent presque pas d'habits, mènent leurs troupeaux pâturer, équipés seulement d'un petit oreiller en bois, d'un bâton. Et aussi d'une Kalachnikov, troquée contre deux vaches au Soudan, pour protéger le bétail.

## Ces tribus sont-elles menacées ?

Oui. L'Éthiopie est chrétienne : l'Occident veut en faire un bastion et construit une énorme route autour de cette région pour faire obstacle à l'islam, présent dans tous les pays voisins. Les tribus de l'Omo, j'ai peur que ce soit fini dans deux ans.

## Cela a-t-il un rapport avec Genesis, cet immense projet photographique commencé en 2003 ?

Je veux montrer que 46 % de la planète, contrairement à ce que l'on croit, sont restés intacts, comme aux premiers jours. Les déserts, l'Antarctique, la Patagonie... Je cherche les endroits les plus purs de la Terre, et, après de longues marches à pied, je les recense. Nous aurons, au bout de huit ans, 3 000 à 4 000 photos en archives, soit trente reportages ! J'espère ainsi convaincre de les laisser en paix et éviter qu'ils soient détruits. Je suis très proche de la nature depuis qu'avec ma femme Léila, nous avons créé une fondation pour reboiser une partie de la forêt Atlantique, au Brésil. Il n'en restait que 7%. Nous avons planté un million d'arbres, portant à 20 % la surface de forêt d'origine.

## La prédation de la nature par l'homme et ses conséquences (exode, famine) apparaissent aussi dans un superbe livre de vos photos d'Afrique...

Au-dessous du Sahara, la population est encore rurale à 75%, mais seulement 4% du budget vont à des projets dédiés à l'agriculture. Et



Groupe de Dinkas au campement aux bestiaux, Pagarau, Sud Soudan, 2006. Cette photo d'une tribu restée dans son mode de vie d'origine fait partie de l'ouvrage *Africa* et du projet *Genesis*.

si nous pensions à un autre modèle de développement économique pour ces pays ? Une agriculture vraiment durable plutôt que des projets industriels ; une agriculture protectrice des sources d'eau et de la forêt, dont les produits partiraient en commerce équitable et non dans les grandes centrales qui pillent la pla-

nète et ne laissent rien derrière ; une agriculture qui respecte le mode de vie des gens et les maintienne à la campagne au lieu de les plonger dans des migrations brutales...

## Que représente ce livre pour vous ?

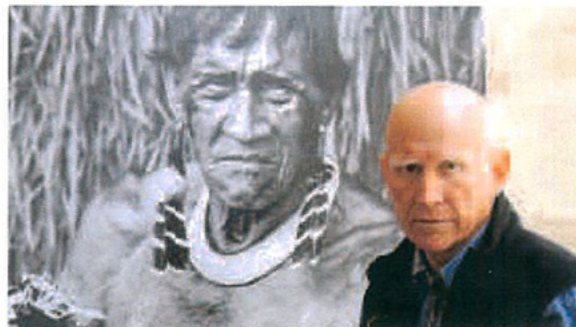
Mon premier reportage, je l'ai fait au

Niger, en 1973 et je n'ai jamais cessé de revenir en Afrique où j'ai réalisé environ 35 reportages, sur la sécheresse au Sahel, la guerre au Rwanda, etc. J'ai pris le temps d'approcher ce beau continent, ces personnes d'une grande dignité même dans la détresse, passant parfois dix-huit mois sur place, avec les organisations humanitaires, vivant avec les gens. Il fallait faire ce livre pour rassembler les bribes de ce pan important de ma vie, voir quelle histoire cela raconte.

## Que pensez-vous du Grenelle de l'environnement ?

Je ne connais pas bien. Mais l'écologie politique à la française est un leurre. Je crois davantage à une écologie militante et agissante.

Recueilli par  
Claire THÉVENOUX.



Sebastião Salgado devant la photo d'un Indien d'Amazonie.

♦ ♦ ♦ ♦ ♦  
♦ *Africa*, avec les textes de l'écrivain Mia Couto, chez TASCHEN, 336 pages, 49,99 €.